

# Fiches de travail

## du Frère Didier-Marie Golay à l'occasion du Centenaire Ste Thérèse (1515-2015)

### Table des matières

I - Genèse et histoire du Chemin de perfection .....	3
<b>Du Livre de la vie au Chemin de perfection</b> .....	3
<b>Première rédaction (manuscrit de l'Escorial)</b> .....	4
<b>Deuxième rédaction (manuscrit de Valladolid)</b> .....	6
<b>Les apogrophes</b> .....	6
<b>Éditions et traductions françaises</b> .....	7
II - D'un manuscrit à l'autre.....	9
<b>1 / Les sources</b> .....	9
a) L'inspiration divine .....	9
b) L'expérience de l'auteur.....	10
c) Les sources écrites.....	10
<b>2 / La reprise du manuscrit de l'Escorial</b> .....	11
a) Les textes censurés.....	12
b) Les modifications apportées par Thérèse .....	13
<b>3 / De la première rédaction aux Avis et Conseils</b> .....	13
III - Structure du manuscrit de Valladolid.....	15
<b>1 / Le manuscrit de Valladolid</b> .....	15
<b>2 / De nouvelles censures</b> .....	16
<b>3 / La structure du texte (Cf. Schéma de la proposition de structure)</b> .....	17
IV - L'enseignement du chemin de perfection .....	21
<b>1 / Un Chemin royal</b> .....	21
<b>2 / Tenir les yeux fixés sur le Christ</b> .....	22
<b>3 / Deux images très importantes : le combat et la source</b> .....	24
a) S'engager dans le combat .....	24
b) Boire à la source d'eau vive .....	24

<b>4 / Un manuel pour les communautés séculières</b> .....	25
V - Le commentaire du Notre-Père .....	27
<b>Schéma du commentaire thérésien</b> .....	27
<b>Un livre de prière : le “Notre Père”</b> .....	27
<b>La relation Maître-Disciple</b> .....	29
<b>Le Christ enseigne et accompagne ses disciples</b> .....	29
<b>L’amour et l’humilité du Christ</b> .....	30
<b>Ouverture Eucharistique</b> .....	31
<b>Conclusion</b> .....	32

# I - Genèse et histoire du Chemin de perfection<sup>1</sup>

Avec la fête de Notre Mère Sainte Thérèse de Jésus, nous inaugurons d'une certaine manière la deuxième année de préparation à la célébration du cinquième centenaire de sa naissance (1515-2015). Après avoir lu et médité le Livre de la vie, nous sommes invités à prendre cette année (2010-2011) le Chemin de perfection.

Dans un premier temps, je voudrais tout d'abord souligner le lien qui existe entre le Livre et de la vie et le Chemin de perfection, puis nous entrerons dans l'histoire un peu complexe des deux rédactions de cet ouvrage, de ses apoglyphes (copies manuscrites), puis de sa publication et de ses traductions.

## Du Livre de la vie au Chemin de perfection

Le Chemin de perfection est très fortement lié au premier écrit de Thérèse : le Livre de la vie. Dans sa correspondance, ce dernier est appelé le « grand » livre alors que le Chemin est appelé le « petit » livre (LT 88, 11). Dans deux autres lettres, elle utilise pour désigner cet ouvrage, un diminutif selon un procédé courant dans la langue espagnole : « librillo » (LT 190, 4 et LT 305, 1).

Par ce procédé littéraire, Thérèse montre clairement qu'elle établit un lien très fort entre le Livre de la vie et le Chemin de perfection.

Elle écrit dans une Relation de février ou mars 1576 : « il y a treize ans, l'évêque actuel de Salamanque [Don Francisco de Soto y Salazar] vint en la ville qu'elle habitait [Ávila]. Il était inquisiteur de Tolède, je crois... [...] Cet inquisiteur, la voyant très tourmentée, lui dit d'adresser une relation étendue de tout ce dont il s'agissait au Maître d'Ávila [Jean], qui vivait encore et était un homme fort expert en matière d'oraison. [...] Tous les théologiens, mes confesseurs, qui virent cette relation [le Livre de la vie], assurèrent qu'elle contenait des instructions très utiles pour la vie spirituelle. Ils lui ordonnèrent de la transcrire et de composer pour ses filles – car elle était prieure – un petit livre [le Chemin de perfection], renfermant quelques autres avis » (R 4, 6).

Dans le prologue du Chemin de perfection, Thérèse indique : « Les sœurs de ce monastère de Saint-Joseph ont su que le père présenté, frère Domingo Báñez, [...] m'avait permis d'écrire sur l'oraison ; [...] Elles n'ont donc cessé de m'importuner pour que je me mette à l'ouvrage, tant leur amour pour moi est grand » (CEsc Prol. 1).

Elle précise à la fin de son ouvrage : « Eh bien, mes sœurs, il semble que Sa Majesté ne veuille pas que j'en dise davantage car, bien qu'ayant eu l'intention de continuer, je ne sais plus quoi

---

<sup>1</sup> Nos citations et références sont extraites de : Thérèse d'Avila, Œuvres Complètes, Ed. du Cerf, 1995, tome I et II. Pour le Ms de l'Escurial, nous utilisons la traduction de Jeannine Poitrey, Ed. du Cerf, 1981.

dire. Mais le Seigneur vient de vous enseigner le chemin ; quant à moi, dans cet autre livre [Le Livre de la vie] que j'ai écrit, il m'a appris et m'a fait rapporter ce qu'il faut faire quand on a atteint cette source d'eau vive [...] Cherchez à vous le procurer, car c'est au père Domingo Báñez [...] que je vais remettre celui-ci. S'il juge utile que vous le voyiez, il vous le donnera, et il vous donnera aussi le premier. Sinon, agréez ma bonne volonté, puisque j'ai obéi à ce que vous m'avez demandé » (CEsc 73, 5-6).

Nous voyons bien que pour Thérèse, il y a une sorte de continuité entre le Livre de la vie et le Chemin de perfection.<sup>2</sup>

### Première rédaction (manuscrit de l'Escorial)

C'est à la fois à la demande insistante de ses filles du carmel San-José d'Ávila, qu'elle a fondé en 1562, et à celle de ses confesseurs que Thérèse entreprend la rédaction de ce livre.

Souvenons-nous qu'après la fondation de San-José, Thérèse a dû rejoindre le monastère de l'Incarnation. Elle ne reviendra à San-José qu'à la fin de l'année 1562 ou au début de 1563. D'autre part, le Conseil municipal d'Ávila s'opposera fortement à cette fondation.

Elle écrit alors qu'elle vit dans ce « "rinconcito de Dios, paraíso de su deleite", petit coin de Dieu, paradis de ses délices » (V 35, 12) et que les diverses oppositions à la fondation se sont calmées.

Souvenons-nous de ce qu'elle dit au début du livre des Fondations : « Après la fondation de San-José d'Ávila, je passais cinq années dans ce couvent. Ce seront à en juger maintenant les plus douces de ma vie, et bien souvent, depuis, mon âme a regretté la paix et le repos qu'elle y goûtait. [...] Je trouvais des délices à vivre parmi des âmes si saintes et si pures en un lieu où l'unique préoccupation était de servir et de louer Notre Seigneur » (F 1, 1-2).

Elle se met à l'ouvrage parce que ses sœurs ne cessent « de l'importuner », précisant : « Le désir que j'ai vu en elles était si fort et l'importunité si grande que je me suis décidée à écrire » (CEsc Prol. 1). Son propos est clair : « exposer le dessein que j'ai eu en fondant cette maison » (CEsc Prol. 2).

Elle rédige sans avoir de plan préétabli : « Je parlerai aussi des choses que le Seigneur me fera le mieux comprendre, selon l'intelligence que j'en aurai et comme le souvenir s'en présentera ; mais comme je ne sais pas ce qu'il en sera, je ne peux le faire avec ordre, et mieux vaut d'ailleurs qu'il n'y en ait pas, tant il est peu dans l'ordre que je me mette à écrire sur ce sujet » (CEsc Prol. 2).

Elle écrit rapidement sans avoir le temps de se relire : « Il y a tant de jours que j'ai écrit ce qui précède, sans que j'aie eu le loisir de m'y remettre, que si je voulais savoir où j'en suis, il me

---

<sup>2</sup> Dans le Ms de l'Escorial, Thérèse se réfère de manière explicite au moins 8 fois au Livre de la vie : CEsc Prol. 4 ; 1, 1 ; 24, 3 ; 27, 3 ; 35, 4 ; 41, 4 ; 53, 1 ; 56, 2 ; 65, 3 ; 73, 5. (Le soulignement indique les références non reprises dans le Ms de Valladolid). Seulement 4 fois, et souvent d'une manière différente, dans le Ms de Valladolid : CVall Prol. 4 ; 1, 1 ; 17, 3 ; 25, 4 ; La comparaison des citations est très éclairante. Notons que Thérèse n'invite plus ses lectrices à se procurer le Livre de la vie.

faudrait relire. Pour ne pas perdre de temps, je vais dire ce qui se présentera à mon esprit, sans me préoccuper d’y mettre de l’ordre » (CEsc 30, 1).

L’écriture est spontanée. Il s’agit en fait d’une longue lettre que la “Mère” destine à ses “filles” à leur propre demande. Il s’agit de la mise par écrit de la “manière de vivre” qu’elle leur transmet tant au cours des récréations – ton humoristique – qu’au cours des chapitres communautaires – ton plus solennel. La version de l’Escurial garde le charme des conversations à la fois enjouées et sérieuses que la Mère Thérèse a avec ses premières filles lors des récréations et des chapitres communautaires. Ce livre est né dans un climat de confiance, d’intimité et d’amour réciproque qu’évoque bien le prologue.

Divers éléments nous permettent de dater cette première version :

- a) Thérèse écrit ces “avis” alors qu’elle remplit la charge de prieure (cf. R 4, 6 ; CEsc 39, 8).
- b) D’autres vocations ont pu rejoindre les « quatre orphelines pauvres » (V 36, 6), de la fondation puisqu’elle précise à deux reprises : « Pour treize pauvres petites, le moindre coin suffit » (CEsc 2, 9) ; « à Saint-Joseph, où vous n’êtes que treize et ne devez pas être davantage. » (CEsc 6, 4).
- c) Le Livre de la vie est achevé puisqu’elle invite ses filles à se le procurer (CEsc 73, 6). Or sa première rédaction date de 1565.
- d) Au début de son manuscrit, nous lisons : « Le Père Présenté, Frère Dominique Báñez, actuellement mon confesseur... » (CEsc Prol. 1 ; cf. R 4, 8). Or nous savons que le père Balthazar Alvarez est son confesseur de 1558 à 1565 (cf. R 4, 3). À partir de 1575, ce sera le père Jérôme Gratien.

Il semble donc que nous pouvons avancer comme date de la première rédaction du Chemin de perfection celle de 1566.

Le manuscrit se présente sous la forme de 147 feuillets, de 215 x 155 mm, écrits à la suite sans coupure. Il faut y ajouter 6 feuillets dicté par Thérèse à une religieuse et qui donnent le plan de l’ensemble de l’ouvrage qui est alors divisé en 73 chapitres.

L’ouvrage ne comporte aucun titre et commence simplement au folio 1 par les lettres IHS. Thérèse a rajouté ensuite « prologue ». Il s’achève par les mots « Amen, Jésus » du folio 145v.

Au folio 146, Thérèse reprend les lettres IHS et précise : « Quand j’ai parlé de l’oraison de quiétude, j’ai omis de dire ceci... » Les folios 146 et 147 seront ultérieurement placés après le folio 102v, selon les indications données par Thérèse. C’est dans ces deux folios que se trouve la belle image de « l’enfant qui tète » (CEsc 53, 5).

Suite au refus du père Domingo Báñez, pour une raison que l’on ignore, le père García de Toledo, qui lui avait demandé d’écrire le Livre de la vie, assure la censure de ce premier jet. Les folios 11v et 12r sont rageusement biffés par le censeur sans doute à cause du climat de suspicion lié à l’Inquisition. Il s’agissait d’une apologie des femmes ; Thérèse écrivait : « Vous [le Seigneur] n’êtes pas comme les juges du monde qui tiennent pour suspecte n’importe quelle vertu de femme » (CEsc 4, 1).

Au folio 72v (CEsc 36, 4), il biffe quelques lignes et note : « On dirait qu’elle réprimande les inquisiteurs parce qu’ils interdisent les livres de prières. » Tout le folio 113v, qui correspond à

la fin du 2<sup>o</sup> paragraphe du chapitre 60 est rayé. Finalement le censeur donne un avis défavorable. Thérèse doit donc reprendre sa copie.

Elle ne détruit pas cette première version mais elle la conserve dans un coffre à serrure qu'elle évoque dans sa lettre de juillet 1576 à son frère Lorenzo (LT 115, 6). Elle lui en conseillera même la lecture : « Ce que je vous ai dit se trouve dans le livre, dans celui du Notre Père [Chemin de perfection], vous trouverez là beaucoup de choses sur l'oraison où vous êtes parvenus... » (LT 172, 8).

### Deuxième rédaction (manuscrit de Valladolid)

Thérèse remet son ouvrage en chantier. Elle recopie en partie son texte, supprime les passages jugés litigieux par le censeur et fait des rajouts. Elle en profite également pour lui donner la forme d'un livre divisé en chapitres dont le titre indique la matière qui sera traitée. Elle passe alors de 73 à 44 chapitres. Le texte perd alors de sa spontanéité et de sa fraîcheur. L'aspect dialogique du texte s'atténue. Mais indéniablement, la réécriture du texte aboutit à un authentique écrit de vie spirituelle.

La graphie de ce cahier est plus soignée que dans la première version. Cette deuxième rédaction a la forme d'un codex de 203 feuillets de 210 x 155 mm, numérotés de la main de Thérèse, de "i" à "ccvii". La différence s'explique par les pages arrachées et les pages ajoutées lors d'un remaniement du texte par l'auteur après le verdict des censeurs. (Nous relevons la trace d'au moins cinq correcteurs différents.)

La nouvelle rédaction, dans sa première version, est vraisemblablement achevée quelques mois après la première rédaction soit en 1566. Conservé au monastère de Valladolid, le manuscrit en porte le nom.

Dans un folio non numéroté, posé en tête de l'ensemble, Thérèse écrit de sa main : « Ce livre renferme des avis et des conseils que Thérèse de Jésus donne à ses filles... » (CVall) Une main étrangère, cherchant à imiter l'écriture de Thérèse, a écrit au verso : « Livre appelé Chemin de perfection, composé par Thérèse de Jésus... » C'est désormais sous ce titre que l'ouvrage sera connu et se répandra. Il va devenir une sorte de "charte" des carmels thérésiens.

### Les apogrophes

Très rapidement, avec l'essor de la Réforme thérésienne et la fondation de nouveaux carmels, des copies du Chemin de perfection vont circuler car chaque monastère désire avoir cette "charte" de la vie carmélitaine. Aux yeux des moniales, ce livre qui leur est dédié est celui de la formation selon l'esprit et le style de leur fondatrice ; tous les monastères veulent donc en avoir une copie. Les fervents admirateurs de la Mère Thérèse ne sont pas en reste ainsi qu'en témoigne une lettre du 20 mai 1609 de Don Juan Orozco de Covarrubias, évêque de Cadix : « J'avais connaissance du livre qu'elle avait écrit sous le titre Chemin de perfection. Les sœurs [de Ségovie] en avaient une transcription. [...] Un jour qu'elle l'avait placée dans le tour de la

sacristie, je fis tourner celui-ci et la pris. Sans tarder, je la donnai à copier à un domestique que j'avais et dont la main était si rapide que le jour suivant je pus rendre l'original. »<sup>3</sup>

Mais qui dit copies et copistes dit également erreurs. Deux copies furent authentifiées de la main même de Thérèse ; l'une est conservée à Salamanque, elle a été copiée en 1571 par sœur Isabelle de Jésus (Jimena) ; l'autre se trouve à Madrid et est de date incertaine.

Une troisième non certifiée ni corrigée par Thérèse est conservée à la bibliothèque de l'Escurial. Elle n'est pas datée. C'est sans doute pour remédier à la multiplication des copies et donc des erreurs que la Mère Thérèse envisagera la publication de cet ouvrage (LT 305, 1). Elle confie le travail à Don Teutonio de Braganza, évêque d'Evora, au Portugal et fait réaliser une copie à cet effet en 1579. Thérèse a modifié l'ordonnance des chapitres, les chapitres 4 et 5 du manuscrit de Valladolid deviennent un seul chapitre et le chapitre 17 est supprimé (les folios lix – lxiii ont été arrachés par Thérèse). Nous passons ainsi de 44 à 42 chapitres. Ce précieux document annoté de sa main est conservé au monastère de Tolède. Sur la première page, Thérèse a dicté à une religieuse sa soumission à la foi de la sainte Église catholique. Dans un premier temps, Thérèse est admirative devant la calligraphie de l'ouvrage, mais hélas, à la lecture, elle se rend compte que le copiste a usé de tant de liberté par rapport au texte original qu'elle est obligé de relire et de corriger chaque page. Pour la publication, Thérèse fait réaliser une copie du manuscrit corrigé, copie qui est aujourd'hui perdue.

### Éditions et traductions françaises

Les théologiens censeurs donnent leur approbation le 7 octobre 1580, après avoir supprimé le chapitre 31 (Ms Vall 33). Toutefois, ils exigent encore de confronter le texte imprimé au manuscrit de Tolède avant sa diffusion. Ce n'est que le 8 février 1583, qu'ils autorisent la diffusion de l'ouvrage. Thérèse ne verra donc pas la publication de son ouvrage. Cette première édition, dite d'Evora, est une sorte de patchwork. Elle contient une lettre de Don Teutonio (9 pages), puis des pseudo avis thérésiens – remis par Jérôme Gratien, après la mort de Thérèse – (9 pages), le Chemin de perfection (147 folios r/v) suivi de La vie et les miracles du glorieux père saint Albert (44 folios r/v)<sup>4</sup>, selon le désir de Thérèse elle-même (cf. LT 305, 1). Deux autres éditions suivront : celle de Jérôme Gratien, en 1585 à Salamanque, et celle de Jean de Ribera en 1587 à Valence.

En 1588, fray Luis de León publie les œuvres de la Mère Thérèse. Il réintroduit dans le Chemin de perfection le chapitre 31 et publie en fait une sorte d'hybride où il fondu ensemble les manuscrits de Valladolid et de l'Escurial y ajoutant encore certaines variantes des apoglyphes. (cf. Schéma Généalogique du Chemin de perfection) Ce texte fera autorité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>3</sup> Lettre du 20 mai 1609, adressée au père Alphonse de Jésus-Marie, citée in Œuvres Complètes de sainte Thérèse de Jésus par les carmélites du premier monastère de paris, 1909, Beauchesne, tome III, document 22, p. 570.

<sup>4</sup> Traduit du latin par le père dominicain Diego de Yanguas, qui fut confesseur de Thérèse et à sa demande.

La France fut la première à connaître la traduction de cet ouvrage réalisée par Jean de Brétigny, en 1601<sup>5</sup>. Cet ouvrage connut un grand succès dans le salon de M<sup>me</sup> Acarie et fut décisif dans la venue des carmélites espagnoles à Paris.

En 1630 paraissait la traduction du père Élisée de Saint-Bernard ; en 1644, celle du père Cyprien de la Nativité ; elles seront suivies en 1670 par celle d'Arnaud d'Andilly, très lié à Port-Royal ; puis en 1681, par celle de l'abbé Chanut. En 1856, le père Marcel Bouix publie une nouvelle traduction. Il indique, dans sa présentation, qu'il a été travaillé sur les manuscrits thérésiens. Il est le premier à publier le manuscrit de Valladolid, mais avec 43 chapitres, car il omet le chapitre 17, dont les folios ont été arrachés par Thérèse.

Signalons enfin, qu'en 1861, un professeur de l'université de Madrid, Vicente de la Fuente publie une édition critique des œuvres de sainte Thérèse, rétablissant le texte original à partir des manuscrits.

En 1883, un chanoine de Valladolid, Francisco Herreo Bayona, publie le texte photolithographié du Ms de l'Escurial avec en regard l'impression du Ms de Valladolid. Cette édition sera la base du travail des carmélites de Paris.

La traduction française des Carmélites de Paris (1907), reprise par les éditions du Cerf, suit le texte du manuscrit de Valladolid avec la numérotation du manuscrit de Tolède. Nous trouvons en notes les variantes du manuscrit de Tolède et un certain nombre de passages du manuscrit de l'Escurial. En 1981, les éditions du Cerf ont publié également une traduction de la version de l'Escurial faite par Jeannine Poitrey. La traduction du père Grégoire de Saint-Joseph, au Seuil, suit le manuscrit de Valladolid et garde la numérotation en 44 chapitres sans numéro de paragraphes.

Celle de Marcelle Auclair, chez D.D.B., suit également le manuscrit de Valladolid mais avec un découpage en 42 chapitres.

D'où l'importance d'indiquer l'édition utilisée – spécialement pour les traductions françaises – pour que chacun puisse s'y repérer.

---

<sup>5</sup> D'autres traductions paraîtront : italienne (1603), flamande (1607), polonaise (1610), latine (1630), allemande (1649), anglaise (1675).

# II - D'un manuscrit à l'autre.

D'UN MANUSCRIT (ESCURIAL) À L'AUTRE (VALLADOLID)

## La mise par écrit d'un enseignement oral devient un traité spirituel<sup>1</sup>

Répondant à la suggestion de ses confesseurs (cf. R 4, 6) et à la demande insistante de ses filles (cf. CEsc Prol. 1), Thérèse, prieure et fondatrice, met par écrit son enseignement : « Je vous le répète souvent, mes sœurs, et maintenant je vous le mets par écrit » (CEsc 19, 1). « Je vous écris de façon décousue ! [...] Et bien que je vous l'enseigne très souvent et que, par la bonté de Dieu, vous le mettiez en pratique... » (CEsc 22, 1).

La fondatrice du carmel de San-José d'Avila indique à ses filles à la fois le but et le fondement de ce qu'elle a voulu entreprendre avec cette fondation.

Dans un premier temps, découvrons les sources qui irriguent cet écrit. Nous regardons ensuite l'évolution du texte entre le manuscrit de l'Escorial et celui de Valladolid. Cela nous enseignera sur le dessein de la rédactrice.

### 1 / Les sources

#### a) L'inspiration divine

Il est clair que la source principale des écrits thérésiens est l'inspiration divine. Thérèse le dit très clairement, tout au long de son récit : « Le Seigneur voudra peut-être que je parvienne à dire quelque chose qui leur soit profitable, et il me le donnera pour que je leur donne » (CEsc Prol. 1).

Elle termine ce paragraphe en parlant de l'aide du Seigneur :

- « Je parlerai des choses que le Seigneur me fera le mieux comprendre, selon l'intelligence que j'en aurai et comme le souvenir s'en présentera » (CEsc Prol. 2).
- « Je ne dirai rien [...] que le Seigneur ne m'ait donné à comprendre dans l'oraison » (CEsc Prol. 3). Notons que cette mention disparaîtra dans la version finale du Chemin de perfection.
- « Que la main du Seigneur supplée à la mienne dans cet écrit comme je l'en ai supplié, et le dirige pour sa plus grande gloire » (CEsc Prol. 4).
- « Je ne sais plus ce que j'avais commencé à dire, parce que je me suis éloignée de mon sujet ; je crois que Dieu l'a voulu ainsi car jamais je n'aurais pensé écrire ce que je viens de vous dire » (CEsc 2, 10).

---

<sup>1</sup> Nos citations et références sont extraites de : Thérèse d'Avila, Œuvres Complètes, Ed. du Cerf, 1995, tome I et II. Pour le Ms de l'Escorial, nous utilisons la traduction de Jeannine Poitrey, Ed. du Cerf, 1981.

- « Parfois je ne dois pas comprendre ce que je dis et le Seigneur veut que ce soit bien dit » (CEsc 9, 2).

Elle conclut en affirmant : « Je me considère comme très bien payée de la peine que j'ai eue pour l'écrire car, pour ce qui est de celle que j'aurai pu avoir à réfléchir à ce que j'allais dire, elle a été inexistante puisque c'est le Seigneur qui m'a révélé les secrets de cette prière évangélique » (CEsc 72, 6).

#### b) L'expérience de l'auteur

Intimement liée à cette inspiration divine, l'expérience personnelle de Thérèse<sup>2</sup> est évidemment essentielle : « Je ne dirai rien que je n'aie expérimenté personnellement ou vu chez d'autres » (CEsc Prol. 3). Thérèse témoigne d'une part de ce qu'elle a vu dans certains lieux et dont la pratique lui semble néfaste pour les religieuses, car cela devient « une considérable entrave à la garde de l'observance et à la perfection » (CEsc 6, 5 ; cf. Prol. 3 ; 7, 4 ; 13, 2 ; 16, 2 ; etc.).

Mais elle se réfère surtout à sa propre expérience des voies spirituelles.<sup>3</sup>

Elle affirme d'ailleurs à diverses reprises que les lectrices ne pourront pas comprendre de quoi il s'agit si elles n'en ont pas l'expérience : « Quiconque a eu l'expérience de ce genre d'oraison comprendra clairement ce que je dis, sinon cela semble inintelligible » (CEsc 53, 6 ; cf. 39, 5 ; 52, 4). Thérèse encourage ses filles : « L'expérience vous le fera comprendre » (CEsc 53, 6).

Dans l'expérience de Thérèse, il faut bien sûr indiquer ses diverses lectures.

#### c) Les sources écrites

Dans le prologue, elle écrit : « Il existe de nombreux livres sur la prière, écrits par des auteurs qui savent – et ont su – ce qu'ils disent... » (CEsc Prol. 1).

Nous connaissons l'amour de Thérèse pour la lecture (V 1, 1). La publication de l'Index de Valdés qui interdisait les livres en castillan la touche durement (V 26, 5).

#### 1. L'Écriture sainte

« Pour moi, j'ai toujours beaucoup aimé les paroles de l'Évangile, paroles qui sont sorties des lèvres très sacrées du Seigneur, et elles m'ont toujours plus recueillie que les livres très bien composés » (CEsc 35, 4). Tout au long de l'ouvrage, elle cite abondamment l'Écriture : 54 fois les évangiles, 7 fois saint Paul, 4 fois les épîtres catholiques et 10 fois l'Ancien Testament. Le

---

<sup>2</sup> Notons que le mot "expérience" revient 19 fois dans le manuscrit de l'Escurial et 21 fois dans celui de Valladolid.

<sup>3</sup>Cf. CEsc 2, 3 ; 2, 6 ; 11, 4 ; 19, 3 ; 23, 2 ; 39, 4-5 ; (43, 1) ; 52, 4 ; 53, 6 ; 54, 4 ; 66, 5.

Notre Père est un excellent chemin pour entrer en relation avec le Christ et pour vivre la prière avec lui. C'est le livre par excellence qui ne pourra pas nous être ôté (cf. CEsc 35, 4 et 36, 4).

## *2. La lecture de quelques livres*

**a. La Règle et les Constitutions** À de nombreuses reprises, Thérèse fait référence à la Règle et aux Constitutions, qu'elle a déjà ébauchées dès 1562 (cf. CEsc Prol. 2 ; 3, 5 ; 5, 1-2 ; 6, 1.6 ; 11, 8 ; 15, 4 ; 20, 1 ; 36, 6 ; etc.).

**b. Influences explicites** Elle cite les Collations de Cassien (CEsc 32, 5 ; CVall 19, 13), qu'elle a vraisemblablement découvertes dans les Vitae Patrum.

Par le Livre de la vie (V 9, 7-8), nous connaissons l'influence des Confessions de saint Augustin dans la vie de Thérèse qui est mentionné différemment dans les deux manuscrits (CEsc 46, 2 ; CVall 7, 4 ; 28, 2).

Mentionnons enfin les Legendarios et le Flos Sanctorum lu dans son enfance. (cf. V 1, 4.) C'est à partir de cette source qu'elle évoque sainte Claire et la pauvreté (CEsc 3, 8) et fait une allusion au "sang royal" de l'apôtre saint Barthélémy (CEsc 45, 2).

Diverses allusions proviennent des Legendarios (cf. CEsc 23, 2 ; 27, 5 ; 61, 4 ; 69, 3 ; etc.).

**c. Influences implicites** Nous pouvons ici distinguer deux groupes : d'une part, Jean d'Avila<sup>4</sup> et Luis de Grenade ; d'autre part l'école franciscaine avec François de Osuna, Bernardino de Laredo, Barnabé de Palma, etc. Thérèse pense à bon nombre d'entre eux quand elle écrit : « Les personnes [...] ont à leur disposition des livres excellents écrits par des gens de talents » (CEsc 30, 1).

Souvenons-nous que dans ses Constitutions, elle indiquera un certain nombre d'ouvrages à avoir en bibliothèque.<sup>5</sup>

## 2 / La reprise du manuscrit de l'Escurial

Dans le prologue, Thérèse indique clairement son but : « dire quelque chose qui leur [ses filles] soit profitable. [...] Je pense indiquer quelques remèdes à des tentations de religieuses et exposer le dessein que j'ai eu en fondant cette maison. [...] Je sais que l'amour et le désir ne me manquent pas pour aider, autant que le je pourrai, les âmes de mes sœurs à faire de grands progrès dans le service du Seigneur » (CEsc Prol. 1.2.3).

---

<sup>4</sup> Nous trouvons de nombreuses traces de son ouvrage Avisos y reglas cristianas sobre aquel verso de David : "Audi, filia" dans le Chemin de perfection, notamment au niveau des titres donnés aux différents chapitres.

<sup>5</sup> « Que la prieure veille à ce qu'il y ait de bons livres, spécialement : Les Chartreux (la Vie du Christ), Flos sanctorum, Contemptus mundi (l'Imitation de Jésus-Christ), L'Oratoire des religieux (d'Antonio du Guevara), ceux de Frère Louis de Grenade ou de Frère Pierre d'Alcántara, parce que cette nourriture est pour ainsi dire aussi nécessaire à l'âme que les aliments le sont au corps » (Const. 8).

Notons, la liberté avec laquelle Thérèse écrit et soumet son texte à la censure des théologiens : « Si je n’y réussissais pas, le Père Présenté dont j’ai parlé et qui verra tout d’abord cet écrit le brûlera » (CEsc Prol. 1).

Elle se situe en fille obéissante de l’Église : « pourvu que nous nous soumettions en tout aux enseignements de l’Église. (C’est ce que je fais toujours ; et même ce livre, je ne vous le donnerai à lire que lorsque des personnes qui s’entendent en la matière l’auront vu) » (CEsc 52, 1).

La main du censeur, le père Garcia de Toledo sera lourde, sans doute à cause du climat de suspicion régnant alors et de l’omniprésence de l’Inquisition.



#### a) Les textes censurés

Reprenons brièvement les huit passages importants biffés par le censeur :

- L’apologie des femmes comme orantes et servantes de l’Église, non suspectes d’hérésie comme le pensent les inquisiteurs (f° 11v-12 r ; CEsc 4, 1).
- L’allusion au Psaume 8, 7 est rayée et le censeur note en marge : « Le sens n’est pas ici celui de l’autorité, sinon du Christ et d’Adam dans l’état d’innocence » (f° 62r ; CEsc 31, 2).
- Le censeur barre « Quant à vous mes filles, on ne pourra vous enlever ni le Paternoster ni l’Ave maria. » Il note dans la marge : « On dirait qu’elle réprimande les inquisiteurs parce qu’ils interdisent les livres de prières » (f° 72v ; CEsc 36, 4).
- Curieusement les allusions faites au chapitre précédent à propos des livres de prières n’ont pas été censurées.
- La phrase « puisqu’il l’a transmuée en sa propre substance » est remplacée par « l’ayant déjà unie à lui-même » (f° 108v ; CEsc 56, 1).
- Commentant la phrase « donne notre pain de ce jour », Thérèse se refuse à penser que le Seigneur parlait du pain matériel ; le censeur raye toute la page et indique en marge : « Le Christ notre Seigneur a demandé tout ce qui était sustentation du corps et de l’âme, soit le pain matériel et l’eucharistie, et par révérence pour l’âme ; ainsi donc l’Église le demande dans la litanie » (f° 113v-114r ; CEsc 60, 2).
- Le censeur biffe toute une page du commentaire du *Dimitte nobis debita nostra*, car Thérèse soulignait trop fortement la différence entre le pardon que Dieu nous accorde et celui que nous accordons. Il écrit : « Ce sont de vrais affronts et outrages que l’on nous fait, même si nos péchés les excèdent ; mais on doit les pardonner puisqu’il nous pardonne » (f° 121v-122r ; CEsc 63, 2).
- Deux phrases sont rayées : « Moi je n’ai rien à pardonner à personne » et « me donner sa grâce pour qu’un jour j’aie quelque chose à offrir et qu’ainsi je puisse demander ». Nous pouvons lire dans la marge : « Ce sont de vraies injures et de vrais affronts que l’un fait contre l’autre, même si celui-ci mérite mille fois l’enfer » (f° 126r ; CEsc 65, 4).
- Le censeur raye la phrase « croyez qu’il ne nous convient pas de vivre, mais désirons plutôt être délivrés de tout mal » (f° 143r ; CEsc 72, 4). L’annotation est illisible.<sup>6</sup>

Notons que le censeur fait parfois l’éloge de ce qu’il lit ; ainsi au folio 101r (CEsc 53, 1), nous pouvons lire dans la marge : « divinement dite, cette oraison de quiétude... » Au folio 125r

---

<sup>6</sup> Dans le manuscrit de Valladolid, Thérèse gardera dans un premier temps tout le paragraphe, à l’exception de la phrase censurée. Puis pour une raison inconnue, elle arracha le feuillet entier (cciii, 104) soit deux pages.

(CEsc 65, 1) : Thérèse écrivait, « Elle ne se soucie pas plus d'être estimée que d'être méprisée ; au contraire, l'honneur la peine plus que le déshonneur. » Alors le censeur trace un grand trait vertical et écrit : « O grand signe. »

Toutes les remarques, suppressions, corrections faites par le censeur seront scrupuleusement respectées par Thérèse et disparaîtront dans le manuscrit de Valladolid.

b) Les modifications apportées par Thérèse

Thérèse reprend son ouvrage. Elle ne se contente pas de recopier le manuscrit annoté. Bien sûr elle enlève les passages censurés mais elle reprend et corrige son texte.

Elle supprime les expressions familières et les diminutifs : labradorcito, petit laboureur (CEsc 37, 3), sortijica, petite bague (CEsc 39, 2), romerito, petit pèlerin (CEsc 53, 2), simplecita, simplette (CEsc 53, 3), agravuelos, soi-disant affronts (CEsc 63, 3), mujercilla, femmelette (CEsc 70, 2), hambrecillo, poule mouillée (CEsc 70, 2).

Elle enlève de nombreuses images populaires qui étaient pourtant très suggestives : le jeu d'échec<sup>7</sup> (CEsc 24, 1), le cavalier qui monte un cheval emballé (CEsc 30, 2), le débat sur la qualité de l'argile (CEsc 45, 2), la chute dans le trou (CEsc 66, 4), la corrida (CEsc 68, 5), le mendiant et l'empereur (CEsc 72, 6). Elle gardera, en la modifiant, la comparaison militaire (CEsc 29, 1-4) et celle de l'enfant qui tête, tout en supprimant le fait que cela lui fut suggéré par le Seigneur dans une oraison (CEsc 53, 5).

Elle ôte certaines critiques de la vie dans les monastères (CEsc 6, 5 ; 7, 4 ; 15, 4.6 ; 16, 1.2.4 ; ect.). Elle adoucit sa critique contre les lettrés à propos de l'oraison (CEsc 40, 1). Elle adoucit son texte, par exemple : « le système théologique bien organisé » (CEsc 37, 4) devient « les raisonnements choisis des plus sages et des plus savants » (CVall 22, 4). Elle réélabore l'ensemble doctrinalement, modère les effusions spontanées, tempère les pointes de fine ironie et diminue les confidences intimes et certains monologues.

### 3 / De la première rédaction aux Avis et Conseils

Nous assistons en fait à un véritable travail de réécriture<sup>8</sup>. Il est évident que la Mère Thérèse met un grand soin à faire évoluer son texte vers un authentique traité, maniable, bien présenté et de lecture facile.

---

<sup>7</sup> Cette comparaison ne se trouve plus dans le Manuscrit de Valladolid, mais il semble bien que, dans un premier temps, elle ait été conservée par Thérèse puis supprimée à la demande d'un censeur car quatre folios du Manuscrit de Valladolid sont supprimés, ce qui correspondait au chapitre 17.

<sup>8</sup> Nous pouvons nous en rendre compte en comparant les passages suivants : CEsc 11 // CVall 7 (cf. fiche Camino VI) ; CEsc 7, 4 // CVall 4, 16 ; CEsc 11, 7 // CVall 7, 7 ; CEsc 12, 1-2 // CVall 8, 1-2 ; CEsc 13, 2 // CVall 9, 2 ; CEsc 15, 4 // CVall 10, 6 ; CEsc 27, 3 // CVall 17, 3 ; CEsc 31, 5 // CVall 19, 8 ; CEsc 34, 4 // CVall 20, 6 ; CEsc 37, 1 // CVall 22, 1-2 ; CEsc 42, 8 // CVall 26, 8 ; CEsc 55, 2 ; 56, 2 // CVall 32, 8.13 ; CEsc 59, 1 // CVall 33, 4 ; CEsc 65, 5-6 // CVall 37, 3-4 ; CEsc 66, 5-6 // CVall 38, 5 ; CEsc 72, 4-5 ; 73, 3 // CVall 42, 2.3.5 ; etc.

Thérèse avait écrit pour répondre à la demande de ses filles. En se mettant au travail, elle a demandé l'aide du Seigneur. Elle achève son manuscrit en rendant grâce pour ce qu'elle a reçu du Seigneur dans ce travail d'écriture.

Sa première rédaction était une sorte de "brouillon", de premier jet, jaillit de son cœur de fondatrice, de son cœur de Mère. Elle écrit pour ses filles et peut avoir avec elles une liberté de ton qui reprend son enseignement oral distillé tant dans les chapitres communautaires que dans les récréations ; elle avait écrit avec spontanéité et candeur.

Mais au final, la Madre a conscience d'avoir reçu du Seigneur une parole qui dépasse l'objet originel de son écrit adressé à ses filles à leurs demandes. Par exemple, pour aider son frère Lorenzo dans sa vie de prière, elle lui conseille à deux reprises la lecture de certains passages de son manuscrit (cf. LT 172, 8 ; LT 182, 5).

Elle a effectué tout un travail rédactionnel qui modifie la forme de l'ouvrage sans en dénaturer l'intention profonde ; malgré le changement de numérotation des chapitres, la structure du traité reste la même. Par ce remaniement profond, son écrit perd en attrait littéraire et en spontanéité, mais il s'enrichit doctrinalement et devient alors un véritable "livre".

Dans la seconde rédaction, elle lui donne un titre et écrit de sa main : « ce livre renferme des avis et des conseils que Thérèse de Jésus donne à ses filles, [...] Elle l'adresse spécialement aux sœurs du monastère de Saint-Joseph d'Avila, le premier établi et dont elle était prieure lorsqu'elle l'écrivit. »

Il me semble que ce manuscrit de l'Escorial doit être scruté avec une particulière attention par nos sœurs moniales car elles y recueilleront l'écho de la formation et de l'enseignement de la Madre auprès de ses premières filles de San-José d'Avila<sup>9</sup>.

La réécriture et la préparation de la publication de ce traité élargit considérablement le cercle des destinataires. Pour les frères carmes et pour les membres de l'Ordre Séculier, le manuscrit de Valladolid devient le lieu où la "Mère" Thérèse peut exercer sur eux son magistère spirituel.

---

<sup>9</sup> Thérèse confie : « Comme ce livre n'est destiné qu'à mes filles, je peux tout dire » (CEsc 16, 4). Cette incise disparaîtra dans le Manuscrit de Valladolid.

# III - Structure du manuscrit de Valladolid

## LE MANUSCRIT DE VALLADOLID ET SA STRUCTURE

### 1 / Le manuscrit de Valladolid<sup>1</sup>

Dans cette seconde rédaction, nous avons déjà noté qu'il s'agit d'une réécriture, d'une réélaboration du traité. Nous avons déjà évoqué les suppressions faites par l'auteur.

Il nous faut à présent souligner que Thérèse profite de ce profond remaniement du texte pour amplifier divers thèmes concernant la vie religieuse et la pratique ascétique. Nous en retiendrons particulièrement cinq :

- Elle insiste vigoureusement sur la liberté de conscience indispensable pour les moniales de San-José, soumises à une clôture rigoureuse, ainsi que sur la nécessité de leur faciliter l'accès à des lettrés qui ne soient pas confesseurs (CVall 4, 12-16 ; 5, 1-7). Ce qui sera approuvé par le censeur : « C'est bien. Parce qu'il y a des maîtres spirituels qui, pour ne pas se tromper, condamnent à cause du démon, tous les esprits qui existent... » (f° xxiiiv, CVall 5, 4).
- Elle amplifie considérablement la présentation de deux thèmes importants en matière d'oraison : le recueillement et la quiétude (CVall 28-31).
- Elle renforce les exigences de la formation et des aptitudes des candidates à la vie carmélitaine avant de les admettre à la profession (CVall 13, 3-6).
- Elle reprend et affine le thème délicat de l'amour pur et de l'ascèse de l'affection (CVall 4, 12 ; 7, 4 ; 24, 3).
- Elle développe la question de l'efficacité de la prière parfaite. Souvenons-nous que dans le manuscrit de l'Escurial, le censeur avait ici noté : "Ô grand signe". Thérèse enrichit considérablement le thème tout au long des chapitres 36 à 39.

Nous pourrions signaler encore une multitude de légères transformations qui témoignent d'un véritable travail de réécriture.

Il s'agit bien d'une réélaboration méticuleuse du propos, réalisée avec ténacité et rigueur. Elle atténue les effusions enflammées au profit de la précision doctrinale. Mais cette deuxième version est soumise à son tour à la critique impitoyable des censeurs.

Le manuscrit conservé au carmel de Valladolid est le témoin de la version finale. Par chance Thérèse a numéroté les folios et nous pouvons donc constater qu'il en manque six : xx, lx, lxi, lxii, lxiii, cciiii (20, 60, 61, 62, 63, 204) ; d'autres ont été arrachés et remplacés lors des diverses réécritures suite au travail des différents censeurs : f° xvii, xix, xxxi-xxxii, lix, lxiiii-lxv (C'est-à-dire : CVall 4, 7 ; 4, 13 ; 7, 4-5 ; 15, 7 ; 16, 6-7).

---

<sup>1</sup> Nos citations et références sont extraites de : Thérèse d'Avila, Œuvres Complètes, Ed. du Cerf, 1995, tome I et II. Pour le Ms de l'Escurial, nous utilisons la traduction de Jeannine Poitrey, Ed. du Cerf, 1981. Pour les citations du Manuscrit de Valladolid, nous utilisons la numérotation des Éditions du Cerf qui suit la numérotation du Manuscrit de Tolède.

## 2 / De nouvelles censures

Nous pouvons distinguer la trace d'au moins quatre correcteurs et même les dater en fonction de l'apographe de Salamanque (cf. Schéma Généalogique, Camino, fiche II). Ce qui permet de dater la période de réélaboration du Ms de Valladolid. Thérèse commence sa réécriture en 1566/1567 et les ultimes retouches se font après 1571/1572. La censure se fit plus sévère ; peut-être en prévision d'une publication ?

Évoquons rapidement sept points importants notés par les censeurs :

- Une phrase qui semble être une critique des guerres de religion organisées par Philippe II est rayée. Elle n'avait pas été censurée dans le manuscrit de l'Escurial (f° viiiiv, CVall 3, 1).
- Par trois fois, le censeur intervient sur le thème du pur amour. Thérèse doit réécrire une troisième fois la partie qui traite du pur amour spirituel, à cause d'un possible amalgame avec les Alumbrados (f° xix-xx, xxxiir, et cciv ; cf. CVall 4, 12-14 ; 7, 5 ; 42, 1). Le censeur, bien-veillant écrit dans la marge : « allez-y doucement et conformez vous à la remarque du chapitre... » Il fait allusion à une remarque qui, hélas, a aujourd'hui disparu.
- La comparaison du jeu d'échec, jugé par certains comme immoral tant pour les joueurs que pour ceux qui le regardent<sup>2</sup>, est supprimée (f° lixv-lxiii, cf. CVall 15, 7 – 16, 5). À cet endroit, quatre pages du manuscrit ont été arrachées<sup>3</sup>.
- Une allusion critique faite au sujet du démon est barrée : « Je me demande comment à cette seule parole, le démon ne reconnut pas clairement qui tu étais » (f° cxxiv-cxxii, CVall 27,4).
- Le censeur biffe dix-huit lignes sur le thème de la présence de Dieu en l'âme (f° cixxxv-cxxx, CVall 28, 11).
- Sur le thème de la justification, le censeur se montre pointilleux. Il raye quinze lignes à propos du "pardon gratuit de Dieu", (f° clxxiv-clxxii, CVall 36, 2), puis il supprime six lignes qui affirment que Dieu nous pardonne seulement en considérant le Christ (f° clxxiiiiv, CVall 36, 6). Enfin, il supprime l'incise qui présente le pardon des injures comme « la plus agréable au Père » (f° clxxv, CVall 36, 7).
- Quand Thérèse écrit : « Montrez-vous affables et comportez-vous de telle sorte avec les personnes qui vous fréquentent qu'au lieu de s'effrayer et de s'effaroucher de la vertu, elles s'attachent à votre fréquentation et se sentent attirées à partager votre manière de vivre et d'agir » (f° cciv, CVall 41, 7). Le censeur réagit en écrivant dans la marge : « Par cette doctrine, que [les religieuses] ne se mettent pas à prêcher à la grille, mais plutôt qu'elles se taisent, ce sera plus profitable pour elles. »

Notons, qu'avec un brin d'humour, lorsque Thérèse parle de l'apôtre Barthélemy comme « fils de Roi » (CVall 27, 6), Garcia de Toledo écrit dans la marge : « Où a-t-elle été chercher cela ? »

Le manuscrit connut une dernière censure postérieure à l'apographe de Salamanque. Ces dernières corrections montrent un grand souci d'orthodoxie tridentine. Elles insistent sur trois dimensions doctrinales : la mystique, la christologie et la sotériologie.

---

<sup>2</sup> En 1556, à Séville, le dominicain Domingo de Valtanás, publie une Apología de los juegos, (Apologie des jeux), dans laquelle il dénonce les échecs comme immoraux, non seulement pour ceux qui y jouent mais également pour ceux qui regardent et sont présents au jeu.

<sup>3</sup> Dans son travail de réécriture, Thérèse passe alors du chapitre 16 (15, selon notre numérotation qui suit le Manuscrit de Tolède) au chapitre 18 (16). Elle supprime ainsi tout le chapitre 17. Dans les diverses éditions espagnoles et françaises, le début du chapitre 18 (16) est reconstitué à partir du Manuscrit de l'Escurial (chap. 24).

Par chance, malgré les surcharges des censeurs, le texte thérésien a pu être rétabli dans sa forme première<sup>4</sup>. Il est manifeste que les diverses censures ont amené Thérèse à affiner sa pensée, à la nuancer parfois, mais sans jamais altérer le message originel qu'elle voulait donner.

Un seul changement très significatif apparaît entre les deux manuscrits. Il porte sur la question des grâces mystiques accordées à un pécheur pour le conduire à la conversion (Comparer CEsc 25, 2 et CVall 16, 6, ainsi que CEsc 26, 1 et CVall 16, 8). Toutefois ce changement ne semble pas provenir de la censure mais de l'influence du Maître Jean d'Avila.<sup>5</sup>

Par ce long travail de reprise et de réélaboration du texte, cet écrit, qualifié de "literatura hablada" (littérature parlée), devient un vrai livre. Ainsi, Les Avis et Conseils (titre donné par Thérèse à la seconde rédaction) deviennent un traité de vie spirituelle : le Chemin de perfection.

### 3 / La structure du texte (Cf. Schéma de la proposition de structure)

Nous l'avons déjà noté, la structure des manuscrits de l'Escorial et de Valladolid est identique, à l'exception bien sûr des numéros de chapitre. Nous suivrons ici la numérotation en 42 chapitres.

Rappelons que par deux fois, Thérèse affirme qu'elle écrit sans ordre :

- « Ne sachant ce que je dois dire, il ne m'est pas possible d'y mettre de l'ordre » (CVall Prol. 2).
- « Pour ne pas perdre de temps, je vais écrire sans ordre ce qui se présentera à mon esprit » (CVall 19, 1).

Toutefois nous pouvons discerner clairement le cheminement de sa pensée.

Dans le prologue, elle indique clairement l'origine du texte, les destinataires et le sujet.

Ces trois points seront repris en inclusion à la fin du chapitre 42 avec de légères modifications qui indiquent que l'auteur a été, d'une certaine manière, dépassée par son propos initial : elle devient destinataire avec ses sœurs : « à vous et à moi » (CVall 42, 5), et elle indique une nouvelle origine : l'inspiration divine : « Notre bon Maître nous instruit » (CVall 42, 6). Puis, dans les trois premiers chapitres, elle revient sur « les raisons qui l'ont fait établir le monastère » (CVall 1, 1) de San-José. Le but pour lequel le Seigneur les a réunis est le salut des âmes (cf. CVall 1, 4).

Au début du quatrième chapitre, Thérèse rappelle le précepte de la Règle : « Nous devons prier sans cesse » (CVall 4, 2). Mais avant d'annoncer son projet, elle précise : « Je vous demande

---

<sup>4</sup> Les deux versions, indiquées à la note 1, nous restituent le texte original de la Madre.

<sup>5</sup> Dans une lettre du 21 septembre 1568, où il approuvait le Livre de la vie, le Maître Jean d'Avila indique : « Il ne faut pas non plus s'épouvanter et condamner précipitamment ces dons, parce qu'on s'aperçoit de l'imperfection chez la personne qui en est favorisée. Ce n'est pas chose étrangère à la bonté de Dieu de faire d'un pécheur un juste, et même de tirer de grands biens de péchés graves en accordant à des pécheurs de très suaves délices ; j'en ai vu des exemples. Qui posera des bornes à la bonté du Seigneur ? » (Cité in Œuvres complètes de sainte Thérèse de Jésus, par les Carmélites du premier monastère de Paris, 1907, tome 2, p. 161)

de relire souvent avec une bonne volonté entière ce que j'ai dit jusqu'ici » (CVall 4, 3). Elle insiste donc sur les intentions de la réforme qu'elle a entreprise, mettant bien à part ces trois premiers chapitres.

Puis elle indique les deux grandes parties de son discours : « avant de parler de ce qui est intérieur, c'est-à-dire de l'oraison, je vous indiquerai certaines choses bien nécessaires aux âmes qui prétendent marcher dans ce chemin de l'oraison » (CVall 4, 3).

Dans la première partie (CVall 4-15), elle expose l'éthique d'une communauté chrétienne fondée sur trois vertus : amour fraternel, le détachement du créé et l'humilité. Ce sont les bases anthropologiques et spirituelles qui vont permettre à la communauté et à ses membres de devenir apostolique par le moyen d'une prière contemplative.

Elle développe longuement la question de l'amour fraternel (CVall 4-7) qui est enseigné dans l'oraison (cf. CVall 6, 3). Puis elle passe au détachement « car de sa perfection dépend tout le reste » (CVall 8, 1). Le détachement est vu dans sa double dimension extérieure (cf. CVall 8, 2) et intérieure (CVall 12, 4).

L'humilité ne sera pas développée pour elle-même, elle semble jaillir du détachement intérieur : « l'humilité et le détachement vont toujours de pair » (CVall 10, 3).

La seconde partie (CVall 16-42) s'ouvre avec le début de la présentation de l'oraison mentale et nous conduit jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Nous sommes à un endroit charnière (CVall 16-18) où Thérèse commence à parler du sujet annoncé : l'oraison (CVall 16), mais où elle reprend la question de l'humilité (CVall 17). Nous retrouverons l'humilité comme un fruit de la vie d'oraison (CVall 38-39).

Quatre pages (f° 60-63) du manuscrit de Valladolid étant arrachées, les éditeurs complètent le chapitre 16 à partir du manuscrit de l'Escurial : « Je ne peux me persuader qu'il puisse y avoir de l'humilité sans amour et de l'amour sans humilité, ni que ces deux vertus puissent aller sans un grand détachement de toutes les choses créées » (CEsc 24, 21 ; CVall 16, 2).

Nous avons ainsi une inclusion avec le chapitre 4.

Au chapitre 16, elle pose les bases de son propos sur la pratique de ces trois vertus et indique le but à atteindre : la contemplation. Mais elle précise bien que Dieu seul peut l'accorder tant par l'oraison vocale que par l'oraison mentale. Dès le début, elle indique que « le » chemin, c'est le Christ Jésus lui-même : « Tout le mal vient de ce que nous ne tenons pas les yeux fixés sur toi. Si nous ne regardions que la voie, nous serions bien vite au but » (CVall 16, 11). Soulignons le très fort christocentrisme du traité thérésien.

Cet unique chemin se concrétise et s'actualise de diverses manières. Ce qui importe pour chacun, c'est d'être résolu d'y marcher. Thérèse nous demande « une résolution ferme et une détermination absolue, inébranlable » (CVall 21, 2). Elle annonce alors son propos : « J'ai cru bon de fonder sur le Pater un aperçu de l'oraison. De la sorte on ne pourra vous enlever vos livres, car si vous étudiez cette divine prière avec attention et humilité, vous n'aurez plus besoin d'autre chose » (CVall 21, 3).

Elle unit oraison vocale et oraison mentale et explique : « sachez-le, pour que l'oraison soit mentale ou vocale, la question n'est pas d'avoir la bouche ouverte ou fermée. Si, en proférant des paroles, je suis toute pénétrée de cette pensée, de cette vue que je parle à Dieu, si j'y donne plus d'attention qu'aux paroles que je prononce, je joins l'oraison mentale à l'oraison vocale » (CVall 22, 1).

Il s'agit donc de comprendre ce que nous disons : « Quand vous priez vocalement, que vous sachiez ce que vous dites. [...] Quand je dis : Notre Père, l'amour exige que je comprenne quel est ce Père, quel est aussi le Maître qui nous a enseigné cette prière » (CVall 24, 2).

Après avoir précisé que nous pouvons par la prière du Notre Père recevoir le don de la contemplation (cf. CVall 25, 1), Thérèse nous invite à rechercher une compagnie : « quelle meilleure compagnie que celle du Maître qui nous a enseigné la prière que vous allez réciter ? » (CVall 26, 1). S'ouvre alors un chapitre central montrant que le cœur de l'oraison se trouve dans la relation d'amitié avec le Christ. Nous sommes invités à le contempler dans son Mystère pascal pour, d'une certaine manière, y participer. Une belle inclusion manifeste l'unité de ce chapitre : « Représentez-vous Notre Seigneur tout près de vous et voyez avec quel amour il vous instruit » (CVall 26, 1) // « Placez-vous donc auprès du Seigneur [...] vous comprendrez l'amour que votre Maître vous porte » (CVall 26, 7).

Elle annonce alors le début du commentaire suivi des paroles du Notre Père : « Prenez bien garde aux paroles que prononce cette bouche divine ; dès la première... » (CVall 26, 7).

S'appuyant à la fois sur les demandes du Notre Père et usant de quelques digressions qui renvoient au concret de la vie, Thérèse présente divers types d'oraison : recueillement (CVall 27-29), quiétude (CVall 30-31) et union (CVall 32).

Avec le début de la prière, elle présente le recueillement comme une invitation à rentrer en soi-même pour y trouver Celui qui y demeure. La Madre conclut : « Il dépend de soi de ne jamais s'éloigner d'une si excellente compagnie » (CVall 29, 7). Avec des deux demandes de la sanctification du nom et de la venue du Règne, elle nous montre ce qu'est l'oraison de quiétude, un moment de repos dans les fatigues du voyage, un gage du Royaume, un don qu'il ne faut pas confondre avec l'oraison d'union.

Le commentaire de la phrase « que ta volonté soit faite », nous introduit dans le commencement de l'oraison d'union. Une formule de Thérèse nous montre que nous sommes ici au cœur de son message : « Comme tous mes conseils dans ce livre ne tendent qu'à ce but : nous donner totalement au Créateur, soumettre notre volonté à la sienne, nous détacher des créatures, et que vous devez en avoir compris la grande importance, je n'en dirai pas davantage » (CVall 32,9). Nous voici dans l'union de volonté : « Voilà la contemplation parfaite dont vous m'aviez priée de vous parler. Comme je l'ai déjà dit, nous n'y contribuons en rien. Ici plus d'effort, plus de savoir faire de notre part : il ne faut plus que dire : « Que ta volonté soit faite » » (CVall 32, 10).

Il s'agit d'un don qui survient et qui produit l'humilité.

Au chapitre 37, Thérèse écrit : « À présent Notre Seigneur commence à nous faire comprendre les effets que produisent ces faveurs quand elles viennent de lui » et elle ajoute « c'est ce que vous avez déjà vu » (CVall 37, 1). Ceci nous indique que les fruits de l'oraison d'union ont déjà été évoqués par elle.

Elle précise plus loin : « les deux demandes qui concernent l'une le don de notre volonté à Dieu, l'autre le pardon des injures, nous concernent tous indistinctement » (CVall 37, 3). C'est donc bien à partir du chapitre 32 qui commente « que ta volonté soit faite » que commencent l'exposition des fruits produits par les faveurs divines.

Elle précise : « néanmoins il est bon d'être sur nos gardes, de peur que notre ennemi ne fasse brèche à notre humilité et ne nous inspire quelque vaine gloire » (CVall 38, 4).

Il nous faut nous méfier de la fausse humilité, mettre notre confiance en Dieu et en sa miséricorde. Thérèse nous invite à rendre compte à un accompagnateur des grâces reçues pour que nous soyons éclairés par une parole extérieure et ecclésiale (CVall 39, 5).

Dieu nous donne un excellent moyen : « l'amour et la crainte. L'amour nous fera hâter notre marche ; la crainte nous fera regarder où nous posons le pied... » (CVall 40, 1). Thérèse précise : « avec ces deux appuis nous pouvons marcher par ce chemin en paix et en repos » (CVall 41, 9). Elle achève son commentaire du Notre Père au chapitre 42 avec la demande « mais libère-nous du mal ». Elle achève par ses mots : « Que toujours sa volonté soit faite en moi ! Amen » (CVall 42, 4).

Vient alors la conclusion : « Et maintenant, admirez mes sœurs... » (CVall 42, 5).

Dans les trois paragraphes qui suivent, Thérèse fait une inclusion avec le prologue et achève par une prière doxologique : « Louange et bénédiction au souverain Maître de qui nous vient tout ce qu'il y a de bon dans nos paroles, nos pensées et nos œuvres ! Amen » (CVall 42, 7).

Notons que pour un texte annoncé sans ordre précis, le résultat final manifeste la clarté d'une pensée soutenue par l'expérience et par la grâce qui garde une pertinence et une actualité étonnantes pour nous aujourd'hui.

# IV - L'enseignement du chemin de perfection<sup>1</sup>

À l'origine, ce livre (Ms de l'Escurial) ne comporte pas de titre. Quand Thérèse le révisé (Ms de Valladolid), elle ajoute une page initiale sur laquelle elle écrit : « Ce livre renferme des avis et des conseils que Thérèse de Jésus donne à ses filles... » Au dos, une main anonyme, imitant l'écriture de Thérèse, a écrit : « livre appelé "Chemin de perfection" ».



## 1 / Un Chemin royal

Le terme « chemin » revient plus de 70 fois dans cet écrit et celui de « perfection » plus de 40 fois, quelle qu'en soit la version, mais nous notons que, curieusement, les deux termes ne s'y trouvent jamais ensemble. Nous retrouvons par contre l'expression « camino de perfección » à six reprises dans le Livre de la vie (V 15, 13 ; 21, 7 ; 31 titre ; 31, 17 ; 32, 18 ; 35, 14). Hélas, la traduction française Thérèse d'Avila<sup>2</sup>, à laquelle nous nous référons, traduit l'expression « camino de perfección » par « chemin de la perfection », or sous la plume de Thérèse, nous ne trouvons l'expression « camino de la perfección » qu'une seule fois au livre des Fondations (F 19, 1).

Avec ce titre, Chemin de perfection, le livre rejoint toute une lignée d'ouvrages spirituels qui évoquent un itinéraire.<sup>3</sup>

A six reprises, dans son texte, Thérèse utilise l'expression « camino de oración » (C 4, 3 ; 20 titre ; 21, 6 ; 21, 7 ; 23 titre ; 39, 7). Mais n'oublions pas que l'Inquisiteur Fernando de Valdés a publié en 1559 l'Index des livres interdits dont un bon nombre étaient des ouvrages spirituels. Il était sans doute plus prudent de parler d'un « chemin de perfection » que d'un « chemin d'oraison ».

Quoi qu'il en soit du titre de l'ouvrage, il est clair que Thérèse propose à ses filles de suivre un itinéraire, elle leur « indique un chemin qui mène à la contemplation » (C 16, 5 ; cf. 17, 1 ; 18, 1). Il s'agit d'un chemin « bon » (C 19, 1), voire même « excellent<sup>4</sup> » (C 28, 5) ; qui n'est « pas dangereux » (C 21, 7). Par trois fois dans un même paragraphe, elle précise que c'est le « véritable chemin » (C 21, 9).

Un réel dynamisme ressort des verbes utilisés par Thérèse en relation avec le chemin : il faut « commencer » et « partir » (C 20, 3), « marcher » (C 4, 3 ; 19, 1 ; 21, 1.9 ; 41, 9 ; etc.), « avancer » (C 20, 5), « suivre » (C 22, 3), et surtout « ne pas rester en chemin » (C 19, 15 ; 20, 2 ; 25, 4).

---

<sup>1</sup> Nos citations et références sont extraites de : Thérèse d'Avila, Œuvres Complètes, Ed. du Cerf, 1995, tome I et II. Pour le Ms de l'Escurial, nous utilisons la traduction de Jeannine Poitrey, Ed. du Cerf, 1981.

<sup>2</sup> Œuvres complètes, Cerf, 1995, traduction de Mère Marie du Saint Sacrement (Clamart).

<sup>3</sup> Citons par exemple : el Camino de perfección espiritual del Alma, d'un franciscain anonyme (1532), la Subida del Monte Sión de Bernardino de Laredo (1535), la Via spiritus o Camino de la perfección espiritual del alma, de Barnabé de Palma (1541), Vergel de oración y monte de contemplación, de san Alonso de Orozco (1544), libro de la oración, de Martín de Azpilcueta (1545), el Camino para el cielo, de Luis de Alarcón (1547), Itinerario de la oración, de Francisco de Hevia (1553), etc.

<sup>4</sup> En espagnol "excelente camino" traduit ici par « excellente voie ».

C'est elle qui nous indique la route mais en fait, c'est Dieu qui nous y conduit (C 17, 1) et qui nous la révèle peu à peu (C 21, 9). Elle invite d'ailleurs ses filles à montrer ce chemin à leurs contradicteurs : « Découvrez-leur humblement le chemin que vous suivez » (C 21,10.)

La disposition intérieure a son importance : il ne faut pas « suivre ce chemin en tremblant [dans la crainte] » (C 22, 3) mais « avec joie » (C 17 titre), « dans la paix et la tranquillité de l'âme » (C 20, 5), « en paix et en repos » (C 41, 9), même si sur ce chemin nous rencontrerons des obstacles (cf. C 19, 14). Il s'agit d'avoir une « détermination déterminée » (C 21, 2 texte espagnol) pour suivre ce chemin jusqu'au terme.

Au chapitre 21, Thérèse nous donne une précision d'une grande importance : le "chemin", dont elle nous parle, est un « camino real » (C 21, 1 ; 21, 5), un « chemin royal ». Cette expression peut nous sembler anodine ou encore évoquer un chemin spacieux. En fait, cette expression nous renvoie à une réalité importante au temps de Thérèse, il y avait en Espagne deux sortes de chemins, les "chemins royaux", que tout le monde pouvait emprunter librement et les "chemins privés" dont l'usage était réservé. En indiquant que le "chemin" qu'elle déploie sous nos yeux est un "chemin royal", Thérèse nous montre par là qu'il n'est pas réservé à ses filles mais que toute personne peut l'emprunter ; c'est pourquoi, elle nous le dévoile dans cet ouvrage qu'elle voulait voir imprimer.

La Madre emploie aussi le verbe "regarder" à propos de l'attitude à avoir vis-à-vis du chemin : « O Seigneur ! Tout le mal vient de ce que nous ne tenons pas les yeux fixés sur toi. Si nous ne regardions que le chemin, nous arriverions bien vite au bout » (C 16, 11). Elle identifie ici le chemin et le Seigneur Jésus qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jn 10, 6). C'est non seulement en lui que se fait l'itinéraire, mais il est "le Chemin" qui nous conduit au Père. C'est pourquoi Thérèse prend comme fil conducteur de la deuxième partie de son écrit la prière que le Christ Jésus a enseignée à ses apôtres : le "Notre Père".

C'est d'ailleurs le nom qu'elle donne à cet écrit quand elle en parle à son frère Lorenzo : « Ce que je vous ai dit se trouve dans le livre, dans celui du Paternoster, vous trouverez là beaucoup de choses sur l'oraison où vous êtes parvenus... [...] Relisez cet écrit, ou du moins ce qui regarde le Notre Père. Vous y trouverez peut-être quelque chose qui vous ira » (LT 172, 8, du 2 janvier 1577). Il s'agit bien, comme elle nous l'indique en finale, d'un « chemin spirituel » (C 42, 5).

## 2 / Tenir les yeux fixés sur le Christ

Le "chemin", c'est le Christ ; nous l'avons entendu plus haut ; l'auteur invite ses lecteurs à fixer les yeux sur le Christ Jésus. Cet écrit de Thérèse, si bien nommée "de Jésus", est éminemment christocentrique. Nous le constatons par l'emploi des "titres" donnés au Christ Jésus et par leur fréquence : "Amado" (1) , "Amador" (1) , Juge (1) , Modèle (1) , Rédempteur (1) , Aimant Agneau (2) , Enseignant (3) , Hôte (4) , Notre-Seigneur (6) , Ami (7) , Christ (12), Époux (17), Jésus (24), Fils (27), Maître (30), Seigneur (346).

Sont totalement absents, dans cet écrit, les titres de "Crucifié" et de "Sauveur".

En dehors du titre "Seigneur", qui revient sans cesse (2755 fois) sous la plume de Thérèse et qui parfois désigne le Père, nous constatons que quatre titres reviennent plus fréquemment :

- “Jésus”, appelé d’ailleurs presque toujours « le bon Jésus » ;
- “Époux”, de ses filles, moniales de la réforme, qui sont les destinataires de cet ouvrage ;
- “Maître”, Celui qui enseigne la prière et qui révèle le Père ;
- “Fils”, en qui nous devenons des fils et des filles de Dieu. Comme Thérèse appuie son ouvrage sur la prière du “Notre Père”, que le Christ Jésus enseigne à ses disciples, il n’est pas étonnant qu’elle se réfère à Lui principalement comme “Maître” et “Fils”.

Dans le manuscrit de l’Escorial, nous trouvons la très belle dénomination de la communauté du carmel comme "colegio de Christo"<sup>5</sup>, « collège du Christ » (CEsc 20, 1), appellation qui passera à la postérité pour désigner les carmels thérésiens manifestant ainsi clairement le christocentrisme reçu de la Mère fondatrice.

Tout au long de son traité, Thérèse exhorte ses filles à poser leur regard sur le Christ.

Dès le début, le ton est donné : « Fixez les yeux sur votre Époux » (C 2, 1). L’absence de ce regard a de graves conséquences : « Tout le mal vient de ce que nous ne tenons pas les yeux fixés sur toi » (C 16, 11). Elle se fait donc suppliante : « Tout ce que je vous demande, c’est de le regarder. Et qui vous empêche de tourner les yeux de votre âme vers ce divin Maître, pour un instant seulement, si vous ne pouvez pas davantage ? » (C 26, 3).

Nous sommes invités à avoir sur nous une représentation du Christ et à la regarder régulièrement pour poser, à travers elle, notre regard sur Lui : « Quelle joie d’avoir sous les yeux l’image de Celui que nous avons tant de raisons d’aimer ! » (C 34, 11 ; cf. § 12 et 13).

En fait, ce regard sur le Christ nous aidera dans la vertu du détachement de tout le créé ; il nous fera prendre conscience que nous vivons sous son regard : « Jamais votre Époux ne vous quitte des yeux » (C 26, 3 ; cf. C 41, 3).

Ce simple regard, accompagné d’un élan du cœur, nous obtiendra sa grâce : « Si vous avez levé les yeux vers le ciel avec un souvenir du cœur pour lui, il ne manquera pas, soyez-en sûres, de vous récompenser » (C 24, 3). À l’école de Thérèse de Jésus, nous pouvons définir l’oraison comme un échange de regard. Fixant le Christ, je prends conscience de son regard d’amour sur moi, je l’accueille et, avec sa grâce, je cherche à y répondre.<sup>6</sup>

Ce “chemin”, sur lequel Thérèse nous invite à marcher, conduit à la source d’eau vive mais il est aussi lieu du combat.

<sup>5</sup> L’édition française aplatit le texte en traduisant : « disciples du Christ ».

<sup>6</sup> Citons ici deux filles de sainte Thérèse de Jésus qui définissent la prière comme un regard vers le Seigneur. Tout d’abord Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus : « Pour moi la prière, c’est un élan du cœur, c’est un simple regard jeté vers le Ciel... » (Ms C f°25r). Puis Élisabeth de la Trinité : « Aimez toujours la prière, et quand je dis la prière, ce n’est pas tant s’imposer quantité de prières vocales à réciter chaque jour, mais c’est cette élévation de l’âme vers Dieu à travers toutes choses qui nous établit avec la Sainte Trinité en une sorte de communion continuelle, tout simplement en faisant tout sous son regard » (Lettre 252, à Germaine de Gémeaux, de fin décembre 1905).

### 3 / Deux images très importantes : le combat et la source

Des nombreuses images qui émaillent le récit thérésien, deux nous semblent particulièrement importantes pour son enseignement : le combat et la source

#### a) S'engager dans le combat

Dès les premiers chapitres de son traité, le combat est présent : « Le monde est en feu » (C 2, 5). Elle poursuit : « Il m'a semblé que la conduite à tenir était celle que l'on adopte en temps de guerre » (C 3, 1). D'un côté les ennemis et de l'autre les amis : « Mon divin Maître ayant tant d'ennemis, et si peu d'amis, je voulais que ces derniers fussent au moins excellents » (C 1, 2).

La Madre exhorte ses troupes comme un bon capitaine : « Si nous ne nous déterminons pas à accepter une bonne fois la mort et la perte de notre santé, nous ne ferons jamais rien. Ainsi donc, tâchez de vous affranchir de cette frayeur, et de vous abandonner tout entières à Dieu, adviene que pourra ! [...] Soyez-en persuadées, cette détermination est importante au-delà de ce que nous pouvons penser. [...] J'en suis convaincue, pour bien comprendre les fruits qu'on retire d'une semblable victoire, il faut l'avoir déjà remportée » (C 11, 4-5).

Tout au long de son traité, Thérèse insiste fortement sur la détermination nécessaire pour commencer, avancer et finir. Les diverses occurrences le manifestent clairement : “determinación” (23), “determinadamente” (2), “determinado” (9), “determinar” (16). Et surtout la belle expression : « ce qui est d'une importance majeure, d'une importance capitale, c'est d'avoir une résolution ferme, une détermination absolue, “determinación determinada”, inébranlable, de ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint la source » (C 21, 2).

Il y a un combat à mener et il faut : « être résolues à mourir plutôt que de renoncer à atteindre le but » (C 20, 2). But qui nous est dévoilé par l'image de la source d'eau vive.

#### b) Boire à la source d'eau vive

En introduisant l'image de la source, Thérèse affirme : « Je vous ai dévoilé le terme et fait connaître la récompense avant le combat, en vous disant combien il est avantageux de s'abreuver aux sources vives de cette fontaine céleste » (C 19, 14). S'appuyant sur le dialogue du Christ avec la Samaritaine (Jn 4), elle évoque la vue lointaine d'une source dont les « ennemis [nous] disputent le chemin à l'entrée, au milieu et à l'extrémité » (C 19, 2). Nous savons ainsi que nous aurons toujours à lutter.

Avec une grande finesse pédagogique, Thérèse suggère que la grâce nous accompagne sur ce chemin : « C'est une soif souverainement douloureuse et pénible, et cependant elle est accompagnée d'un plaisir qui calme son ardeur. [...] Chaque fois qu'elle boit de cette eau, elle aspire avec plus d'ardeur à s'en abreuver encore » (C 19, 2).

Cette eau si précieuse possède trois propriétés importantes : elle rafraîchit (C 19, 3), elle purifie les choses souillées (C 19, 6), enfin elle étanche et fait disparaître la soif (C 19, 8). Thérèse,

comme elle l'explique dans le Livre de la vie, écrit pour « affriander les âmes, “engolosinar” » (cf. V 18, 8). Elle nous montre le but et ses avantages : « afin que vous ne vous désoliez pas des obstacles que présente ce chemin, mais que vous marchiez courageusement » (C 19, 14).

L'appel est universel et la certitude de l'auteur forte : « Songez que le Seigneur invite tout le monde. [...] Je regarde comme certain que tous ceux qui ne resteront pas en chemin recevront cette eau vive. Daigne Celui qui nous la promet nous donner sa grâce pour la chercher comme il faut parce qu'il est le Seigneur ! » (C 19, 15).

#### 4 / Un manuel pour les communautés séculières

Thérèse écrit dans un premier temps pour ses filles, mais son propos s'élargit. Dans ses réécritures successives, le Chemin de perfection acquiert une véritable universalité ; il devient d'une certaine manière un “manuel de réforme”. Nous pourrions presque parler d'un traité ecclésial de Contre-réforme pour la régénération de l'Église.

Dans la première version, Thérèse écrit : « imposibilitada de aprovechar en nada en el servicio del Señor », “incapable d'être utile en rien au service du Seigneur” (CEsc 1, 2). Dans le manuscrit de Valladolid, nous lisons : « Imposibilitada de aprovechar en lo que yo quisiera en el servicio del Señor », “incapable d'être utile dans ce que je désirais au service du Seigneur” (CVall 1, 2).

Il s'agit bien d'un “désir” existentiel de la Madre, désir qu'elle veut transmettre à ses filles et à ses fils spirituels. En la proclamant Docteur de l'Église, le pape Paul VI reconnaît son charisme de maternité spirituelle sur l'Église entière et invite les fidèles à accueillir son enseignement.

Le profond désir de la Madre se perçoit de deux manières : d'une part en comparant les chapitres 1 et 3 du Chemin de perfection, d'autre part en mettant en parallèle les deux rédactions du chapitre 3.

Le propos du premier chapitre, évoquant l'étroit espace conventuel, s'élargit considérablement au troisième chapitre. Ce ne sont plus seulement les moniales de San-José qui sont appelées à agir et à se réformer, mais tous ceux qui prennent au sérieux leur vie chrétienne. Ce traité de vie spirituelle invite tous les chrétiens à regarder le Christ comme modèle suprême, à vivre une amitié avec lui pour être témoins ensuite de cette expérience au cœur du monde.

Le Chemin de perfection devient ainsi un manuel de vie pour les chrétiens. La vie d'oraison n'est pas déconnectée de la vie humaine, bien au contraire, elle est en prise directe avec celle-ci. Les trois points sur lesquels Thérèse revient avec insistance avant de parler des différents degrés de l'oraison : amour fraternel, détachement du créé et humilité, rejoignent le concret de nos vies. En pédagogue, peut-être même en mystagogue, Thérèse dévoile le terme du chemin pour nous inciter à nous mettre en route sans délai.

Le réalisme thérésien nous rejoint et nous bouscule quand elle nous interroge sur notre style de vie : « regalo y oración no se compadece » (C 4, 2). La traduction du mot “regalo”<sup>7</sup> est difficile.

---

<sup>7</sup> Dans Tesoro de las dos lenguas española y francesa de César Oudin, de 1616, nous lisons : régale, délice, caresse, chère mignardise, joie, ébat, fête, festoyement, présent.

Une définition trouvée dans le Dictionnaire de la Real Academia propose : “temps de repos”. Cela me semble intéressant ; ainsi nous pourrions traduire « Temps de repos et oraison ne vont pas ensemble ». Ce qui rejoint bien l’idée du combat spirituel qui sous-tend tout le Chemin de perfection. N’était-ce pas déjà l’intuition de saint Augustin quand il s’écriait : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu’il ne repose en toi ». (Confessions. I, 1, 1).

Les éléments fondamentaux de l’enseignement thérésien demeurent universels : importance de la relation d’amitié avec le Christ, valeur ecclésiale de la vie d’oraison, nécessité de l’ascèse pour avancer sur le chemin de l’union à travers les divers degrés de l’oraison. Thérèse de Jésus appelle toujours avec autant de force et de réalisme à la rencontre du Christ vivant, au secret de notre cœur. C’est la seule vraie réponse au désir profond qui habite le cœur de tout homme.

À nous d’oser avancer, de manière personnelle, sur ce chemin, libres et joyeux, résolus et déterminés “à faire le peu qui dépend de nous” (cf. C 1, 2), sûrs qu’avec la grâce de Dieu, nous “réussirons à nous abreuver à la fontaine” (cf. C 28, 5).

# V - Le commentaire du Notre-Père<sup>1</sup>

Dans la seconde partie du Chemin de perfection, Thérèse expose sa pédagogie de la prière. Pour ce faire, elle se concentre sur l'oraison que nous a enseignée Jésus, le "Notre Père" : « J'ai cru bon de fonder sur le Pater un aperçu de l'oraison, [...] De la sorte on ne pourra pas vous enlever vos livres<sup>2</sup>, car si vous étudiez cette divine prière avec attention et humilité, vous n'aurez plus besoin d'autre chose » (C 21, 3).

Notons au passage son attrait personnel pour l'Évangile<sup>3</sup> : « Quant à moi, j'ai toujours extrêmement goûté les paroles de l'Évangile ; elles recueillaient mieux mon âme que les livres les plus savamment composés » (C 19, 4).

## Schéma du commentaire thérésien<sup>4</sup>

- Chap. 27-29 : Notre Père qui es aux cieux : Oraison de recueillement
- chap. 30-31 : Sanctificetur nomen tuum<sup>5</sup> : Oraison de quiétude<sup>6</sup>. Adveniat regnum tuum
- chap. 32 : Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra : Contemplation parfaite
- chap. 33-35 : Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Oraison eucharistique
- chap. 36 : Dimitte nobis debita nostra
- chap. 37 : Excellence de cette prière du "Notre Père" : Marcher dans l'amour et la crainte de Dieu.<sup>7</sup>
- chap. 38-42 : Et ne nos inducas in tentationem : Marcher dans l'humilité. Sed libera nos a malo. Amen

## Un livre de prière : le "Notre Père"

Elle n'écrira ni un traité sur l'oraison ni une glose systématique des paroles du "Notre Père", mais elle se fera l'écho de l'enseignement qu'elle aura reçu du Christ lui-même : « M'attachant

---

<sup>1</sup> Nos citations et références sont extraites de : Thérèse d'Avila, Œuvres Complètes, Ed. du Cerf, 1995, tome I et II. Pour le Ms de l'Escurial, nous utilisons la traduction de Jeannine Poitrey, Ed. du Cerf, 1981.

<sup>2</sup> Nombreux sont ceux qui viennent d'être inclus dans l'Index des livres interdits et parmi eux, les fameuses œuvres, déjà traduites en langue courante, d'Érasme et de Savonarole, toutes deux portant le titre de Présentation du Notre Père (Cathalogus, 1559, pp. 40-41).

<sup>3</sup> Thérèse a un rapport immédiat à l'Écriture, elle ne sent pas le besoin de l'actualiser, car pour elle, l'Écriture est actuelle. Elle est contemporaine des scènes qu'elle contemple.

<sup>4</sup> Il faut demeurer vigilant devant cette mise en parallèle des demandes du "Notre Père" et des divers degrés de l'oraison. Car cette présentation pédagogique ne correspond en aucun cas dans l'esprit de Thérèse à un quelconque concordisme.

<sup>5</sup> Dans les titres des chapitres, Thérèse écrit en latin les invocations du "Notre Père". Elle le priait en latin au cours de la liturgie de la Messe et de celle des Heures. Pour ceux qui ne pouvaient pas prier l'Office des Heures, la Règle du Carmel leur demandait de réciter vingt-cinq "Notre Père" pour l'office de Matines, le nombre étant doublé pour les fêtes solennelles, quinze pour l'office de Vêpres, sept pour l'office de Laudes ainsi que pour les autres offices. Dans le texte des chapitres elle transcrit les invocations en castillan, telles qu'elle les priait elle-même.

<sup>6</sup> Rappelons que le chapitre 31 a été retiré par les censeurs lors de l'impression du Chemin de perfection à Evora en 1583.

<sup>7</sup> Ici Thérèse marque une pause et ne commente pas une phrase du "Notre Père", mais elle fait monter vers le Seigneur une puissante action de grâce.

au Maître de la sagesse, j'en recevrai peut-être quelques pensées qui vous satisferont. Mon intention toutefois n'est pas de vous proposer une explication de ces divines demandes, je n'oserais m'y risquer. Ces explications sont en grand nombre, et quand il n'y en aurait pas, ce serait folie de ma part de vouloir en donner une. Il s'agit simplement de quelques considérations sur les paroles du Pater Noster, car parfois, à force de lire des livres, nous finissons, semble-t-il, par perdre la dévotion aux choses qui devraient le plus nous en inspirer » (C 21, 4).

Elle invite d'ailleurs ses lecteurs à faire leur sa propre expérience : « Évidemment un maître, lorsqu'il enseigne, s'attache à son disciple. Il aime le voir s'intéresser à ses leçons ; il l'aide à bien les apprendre. Le Maître céleste en usera de même envers vous » (C 19, 4).

Pour bien lire les paroles de Thérèse, il convient de se remémorer les quatre principes de l'herméneutique thérésienne tels que le père Michel de Goedt les avait indiqués dans son livre *Le Christ de Thérèse de Jésus* :

- L'émerveillement devant la profondeur de la Parole de Dieu,
- La soumission à ce qu'enseigne l'Église,
- L'intelligence éveillée par la Parole de Dieu chez son auditeur,
- La liberté que donne le Christ.<sup>8</sup>

Elle écrit d'ailleurs : « Je vous dirai sur ce point ma pensée. Si elle ne vous satisfait pas, vous pouvez vous arrêter à d'autres considérations : notre Maître nous donne cette liberté, pourvu qu'en toutes choses, nous nous soumettions à l'enseignement de l'Église, comme je le fais moi-même en cet instant » (C 31, 4).

En lisant le texte de Thérèse, nous verrons que l'émerveillement affleure en permanence et qu'il jaillit souvent en prière de louange.

Quand à ce que la Parole éveille chez son auditeur, Thérèse l'exprime par la relation maître-disciple évoquée dans la citation donnée plus haut (cf. C 19, 4).

Elle y revient : « Il nous est très avantageux également de nous représenter que c'est à chacun de nous que Notre Seigneur a enseigné cette prière, et qu'actuellement encore il nous apprend à la dire. Jamais, en effet, un maître ne se tient si loin de son disciple qu'il doive élever la voix pour s'en faire entendre ; il se place, au contraire, tout près de lui. Je voudrais que vous sachiez qu'un excellent moyen pour bien réciter le Pater Noster, c'est de rester ainsi à côté du Maître qui vous l'a enseigné » (C 24, 5).

Elle avait précisé quelques paragraphes plus haut : « Quand je dis : Credo, la raison demande, me semble-t-il, que j'entende et que je sache ce que je crois ; et quand je dis : Notre Père, l'amour exige que je comprenne quel est ce Père, quel est aussi le Maître qui nous a enseigné cette prière » (C 24, 2).

---

<sup>8</sup> Michel de Goedt, *Le Christ de Thérèse de Jésus*, "Jésus et Jésus-Christ 58", Desclée, 1993, p. 75.

## La relation Maître-Disciple

Thérèse nous initie à une relation de disciples : « placez-vous donc auprès de notre bon maître, bien résolues à apprendre ce qu'il vous enseignera. Sa majesté saura bien faire de vous de bonnes écolières, et ne vous quittera pas si vous ne la quittez pas vous-mêmes. Prenez bien garde aux paroles que prononce cette bouche divine ; dès la première vous comprendrez l'amour que votre Maître vous porte. Certes ce n'est pas un médiocre avantage ni une faible joie pour un disciple que de se voir aimé de son maître » (C 26, 10).

Thérèse s'exprime avec une grande liberté. Ses convictions et ses idées seront mêlées à des temps d'oraison spontanée, adressée à Dieu mais vécue en présence de ses lectrices. Elle parle d'oraison, mais en fait, elle fait oraison devant nous.

Pour elle, le « Notre Père » est à la fois une prière et une école de prière. C'est la prière du Maître qu'il n'a pas seulement prononcée au moment où les apôtres le lui ont demandé mais qu'il continue de prier avec nous chaque fois que nous aussi, nous la prions.

Pour affirmer cela, Thérèse se fonde sur son idée de base que l'oraison est relation bipolaire : traité d'amitié entre Dieu ou Jésus et nous. Sans entrer dans cette relation, il n'y a pas de prière : « Il est bon que vous considériez qui il est et qui vous êtes » (C 22, 1).

Elle nous convie à un vrai dialogue même s'il est parfois silencieux et intérieur : « Que nous comprenions bien en présence de qui nous sommes et que nous entendions les réponses que le Seigneur fait à nos demandes, pensez-vous qu'il se taise ? Non, certes. Il nous parle au cœur, quand c'est de cœur que nous le prions » (C 24, 5).

## Le Christ enseigne et accompagne ses disciples

Le mot "Père", dans la bouche de Jésus, a un écho profond dans l'âme de Thérèse. Elle le propose à notre recueillement : « O mon Dieu ! Comme il se voit bien que tu es le Père d'un tel Fils ! Et que ton Fils se montre bien le Fils d'un tel Père ! Sois éternellement béni ! Une faveur si élevée ne serait-elle pas mieux à sa place à la fin de notre prière, Seigneur ? » (C 27, 1).

Thérèse poursuit sa prière en s'adressant au Christ ; elle le contemple faisant de son Père, notre Père, et donc devenant notre frère : « O Fils de Dieu ! Mon tendre Maître ! Comment, dès les premiers mots, nous donnes-tu tant de biens à la fois ? Déjà, tu t'humilies au point d'unir tes demandes aux nôtres, de te rendre le frère de créatures aussi viles et aussi misérables que nous ; comment vas-tu jusqu'à nous donner, au nom de ton Père, tout ce qui peut se donner ? Car tu veux qu'il nous regarde comme ses enfants, et ta parole ne peut se trouver en défaut. Tu obliges ton Père à l'accomplir, et ce n'est pas une petite charge que celle-là. S'il est notre Père, il faut qu'il nous supporte, si graves que soient nos offenses ; il faut qu'il nous pardonne quand, à l'exemple de l'enfant prodigue, nous revenons à lui ; il faut qu'il nous console dans nos peines, qu'il pourvoie à notre subsistance, et cela, d'une manière digne d'un père tel que lui, d'un père dont la bonté surpasse nécessairement celle de tous les pères d'ici-bas, parce qu'en lui réside tout bien parfait. Et en plus de tout le reste, il faut qu'il fasse de nous tes associés et tes cohéritiers » (C 27, 2).

Nous comprenons alors pourquoi Thérèse affirme à de nombreuses reprises que le Christ demande pour nous ou en notre nom. « Suivant une vue originale à laquelle Thérèse donne autant de cohérence que possible, sans jamais oublier que le “Notre Père” est formellement la prière des disciples, et non pas une prière commune au Maître et aux siens, le Christ s’implique profondément dans l’objet des demandes. »<sup>9</sup>

Les diverses demandes se renvoient les unes aux autres. C’est parce que le Royaume de Dieu advient dans notre cœur que nous pouvons lui remettre notre volonté. Le don du pain de vie nous donne également la force pour remettre notre volonté dans les mains du Père et pour pardonner à ceux qui nous offensent. Les spirituels ne demandent pas alors d’être délivrés des épreuves, mais d’échapper aux pièges que tendent les démons.

Thérèse nous dit : « Faisons de notre mieux. Notre Seigneur reçoit tout. Il a fait en notre nom une sorte de pacte avec son Père éternel. C’est comme s’il avait dit : “Fais ceci, Seigneur, et mes frères feront cela.” Or, nous sommes bien assurés que ce divin Père ne manquera pas aux conventions prises. Oh ! quel bon payeur que notre Dieu ! Et qu’il sait bien dépasser la mesure ! » (C 37, 3).

Le Christ Jésus est un frère qui apprend à ses frères à prier, qui prie pour eux et qui prend toutes les dispositions pour permettre de meilleures relations entre eux et son Père.

### L’amour et l’humilité<sup>10</sup> du Christ

Dans le beau chapitre christologique introduisant au commentaire du “Notre Père”, Thérèse écrit : « Représentez-vous Notre Seigneur tout près de vous, et voyez avec quel amour, quelle humilité, il vous instruit. Croyez-moi, séparez-vous le moins possible d’un si excellent ami » (C 26, 1).

L’humilité du Christ, c’est l’excès même de son amour.

Dans son commentaire du “Notre Père”, Thérèse manifeste le Christ Jésus comme celui qui nous établit en la condition de fils de son Père, appelés à l’invoquer à notre tour comme “notre” Père. Il se fait notre frère et plus exactement encore en la circonstance, il se fait notre frère de prière.

Thérèse évoque à la fois l’humilité et l’amour du Christ dans la demande du pain quotidien qu’elle comprend comme Eucharistie, mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur : « Voyant le besoin où nous nous trouvons, le bon Jésus inventa un moyen admirable, où il fit bien paraître l’excès de son amour pour nous. En son nom et au nom de tous ses frères, il fit cette demande : Donne-nous aujourd’hui, Seigneur, notre pain de ce jour » (C 33, 1).

---

<sup>9</sup> Michel de Goedt, p. 78.

<sup>10</sup> Le mot “humilité” se trouve 69 fois dans le manuscrit de Valladolid, 62 fois dans celui de l’Escurial, avec seulement 27 occurrences communes. Le mot revient 333 fois dans tout le corpus thérésien. Notons comparativement que le mot “détachement” n’est présent que 6 fois dans le manuscrit de Valladolid et 32 fois dans la totalité des écrits de Thérèse.

« Néanmoins dans la grande humilité qu'il a en tant qu'homme<sup>11</sup> , Jésus qui se savait l'objet de l'amour et des délices de son Père, voulut en quelque sorte solliciter son autorisation » (C 33, 2).

Quelques lignes plus loin, elle écrit : « Qu'une telle prière vous attendrisse le cœur, mes filles, et vous enflamme d'amour pour votre Époux ! Il n'est pas d'esclave qui se plaise à s'avouer tel, et voilà que le bon Jésus paraît s'en glorifier » (C 33, 4).

Elle avait précisé dans le manuscrit de l'Escorial : « Donnez-moi la permission, Seigneur, de parler et de vous supplier en sa [Jésus] faveur, puisque vous avez accepté de le laisser en notre pouvoir, et qu'il vous a obéi si parfaitement et s'est donné à nous avec tant d'amour. » (CEsc 59, 1).

Pour terminer sur cette question, faisons une fois encore appel au manuscrit de l'Escorial, sans tenir compte de la main lourde du censeur : « Le Seigneur, mes sœurs, semble avoir voulu nous faire comprendre la grande consolation qui est enfermée dans cette prière ; on pourra nous enlever nos livres, mais on ne pourra pas nous prendre "le" livre sorti des lèvres de la Vérité elle-même, lesquelles ne peuvent se tromper. Et puisque tant de fois par jour nous récitons le Paternoster, trouvons-y notre régal, et efforçons-nous d'apprendre d'un si excellent Maître l'humilité avec laquelle il prie, ainsi que toutes les autres choses qui ont été décrites » (CEsc 73, 4).

## Ouverture Eucharistique

Pour clore cette présentation le Chemin de perfection, évoquons rapidement la dimension doxologique et eucharistique de ce traité.

Arrêtons nos regards sur deux passages qui sont en fait des prières, des exclamations enflammées de Thérèse. Tout d'abord, au chapitre 3, nous trouvons une longue prière d'intercession. Elle commence à s'adresser au Fils puis, en son nom, se tourne vers le Père : « Ô Père éternel, lorsqu'il s'agit de l'honneur de ton Fils, pourquoi ne nous exaucerais-tu pas ? Fais-le, Seigneur, non à cause de toi, nous n'en sommes pas dignes, mais à cause du sang de son Fils, à cause de ses mérites ! [...] Comment, mon créateur, des entrailles aussi tendres que les tiennes peuvent-elles supporter que le fruit de l'ardent amour de ton Fils, ce très saint sacrement qu'il institua pour te plaire à toi qui lui as commandé de nous aimer, soit méprisé comme il l'est aujourd'hui [...] Voici maintenant qu'on lui enlève ces hôtelleries où il reçoit ses amis à sa table parce qu'il les voit faibles et que ceux qui travaillent ont besoin, il le sait très bien, de soutenir leur forces par un tel aliment ! » (C 3, 7-9.)

Thérèse revient sur ce thème eucharistique au chapitre 35. Sa prière est presque une anaphore : elle reprend le mouvement d'offrande et d'intercession de la prière eucharistique. « Père saint, qui es aux cieux ! [...] Adressons au nom de Jésus, nos supplications à la divine majesté [...] Et puisque son Fils nous a fourni un si excellent moyen de l'offrir lui-même sans cesse en sacrifice, demandons qu'une offrande si précieuse arrête les maux affreux dont nous sommes témoins. [...] Arrête cet incendie, Seigneur ! Si tu le veux, tu le peux. Considère que ton Fils est encore dans le monde. [...] Fais-le, non pour nous, Seigneur, nous ne le méritons pas, mais

---

<sup>11</sup> L'expression "qu'il a en tant qu'homme" est une remarque manuscrite de l'un des censeurs du manuscrit de Valladolid.

pour ton Fils ! [...] Que me reste-il, ô mon Créateur, sinon de t'offrir ce Pain sacré, de te le rendre après l'avoir reçu de toi, de te supplier, par les mérites de ton Fils, de m'accorder une grâce qu'il m'a méritée de tant de manières ? » (C 35, 3-5.)

## Conclusion

En priant devant ses lecteurs, Thérèse fait œuvre de pédagogie. À nous de prendre en compte les besoins de l'Église et de les présenter au Père au nom de son Fils. Dans sa glose des demandes du "Notre Père", Thérèse fait une pause au chapitre 37 ; elle est émerveillée : « Quelle sublimité de perfection dans cette prière évangélique ! Pourrons-nous assez en bénir le Seigneur ? Qu'elle porte bien le cachet de l'excellent Maître qui l'a composée ! Chacune de nous, mes filles, doit s'en servir à son gré. » (C 37, 1).

Elle poursuit : « Si j'avais le talent d'écrire, je pourrais, sur un fondement aussi solide, établir tout un grand traité de l'oraison » (C 37, 1).

C'est bien ce qu'elle a réalisé pour notre plus grand profit et pour celui de l'Église du Christ.

Pour conclure, recevons ces paroles que Thérèse nous adresse avec une incroyable audace jointe à une étonnante finesse spirituelle ; paroles pleines d'encouragement et d'espérance pour notre vie d'oraison : « En dépit de tous les égarements de votre esprit, entre un tel Fils et un tel Père, vous rencontrerez nécessairement l'Esprit Saint qui enflammera votre volonté. Ce très puissant Amour la tiendra enchaînée, dans le cas où le grand intérêt que vous y avez n'y suffirait pas » (C 27, 7).